

Juillet,
1679.



qu'ils avoient des Iroquois. Les eaux estant fort basses, je fus obligé d'abandonner mon canot et de marcher par terre pour gagner le lac qui est à quarante lieues de là.

De la manière que je vous ay dépeint la Grande Rivière, elle vous aura peut estre paru affreuse à cause que son rivage est bordé de cannes; mais je vous diray que ce n'est qu'une lisière qui n'entre point dans la profondeur. On en trouve une seconde de bois francs, où il y a quantité de fruits qui nous sont inconnus, et abondance des meuriers, de lauriers et de palmiers, et derrière les bois francs, ce sont de grandes prairies remplies de toutes sortes de bestes fauves, comme cerfs, chevreuils, ours, lièvres, lapins, loups-cerviers, marmottes et une grande quantité de sibolas et quelques autres animaux qui nous sont inconnus. Les terres y sont merveilleuses, et au village des Cor-oas, le bled d'Inde y est en maturité en 40 jours.

Par bonheur, au bord du lac, je trouvay un Sauvage Outagamis qui me vendit son canot. Je gagnay la rivière des Miamis; n'ayant trouvé personne, je me rendis le 22 Juillet à Michilimakinak. M. de La Salle estant remis de sa maladie, laquelle luy avoit duré quarante jours, m'envoya ordre de l'attendre, et s'estant rendu à N^ochilimakinak, il prit résolution d'aller en France rendre